

ASSOCIATIONS

La richesse des rencontres Nord-Sud

Des rencontres et des échanges entre associations d'ici et du Sud qui luttent pour la justice sociale : des moments inoubliables. Pour qu'elles ne restent pas sans suite et portent des fruits, Vivre Ensemble tire les leçons de ses expériences « nord-sud ».

Avec le soutien de



Vivre Ensemble, grâce son lien privilégié avec l'ONG de solidarité internationale Entraide et Fraternité, donne l'occasion à des acteurs de la société civile du Nord et du Sud de se rencontrer. Ces temps 'Nord-Sud' permettent aux associations d'ici et de là-bas d'échanger, de réfléchir et d'appréhender la lutte contre la pauvreté au niveau global.

Ces échanges peuvent prendre différentes formes : un après-midi passé ensemble, une journée d'immersion, un séminaire d'échange ou encore un voyage dans un pays du Sud.

DES ECHANGES PONCTUELS

Chaque année, durant les mois de février et mars, Entraide et Fraternité mène sa campagne et invite ses partenaires d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine afin de sensibiliser le public belge aux actions menées par les populations du Sud, notamment en matière de droits humains et de souveraineté alimentaire. Pour Vivre Ensemble, c'est l'occasion d'emmener ces acteurs de la société civile du Sud à la découverte d'initiatives locales développées chez nous. Ils prennent alors bien souvent conscience de situations d'exclusion et d'inégalités sociales qu'ils ne s'imaginaient pas, alors qu'elles sont pourtant bien présentes dans les pays du Nord.

Une visite d'association, un débat animé, un repas ou un atelier partagé, peu importe la forme que cela peut prendre, ce qui compte ce sont les échanges qui se créent autour des pratiques, des expériences et du rôle que chacun peut tenir dans la société ; des compétences s'entrecroisent et des liens se tissent. Vivre Ensemble s'efforce d'inviter différents publics afin que la rencontre soit d'autant plus enrichissante : des volontaires proches, des responsables

d'associations mais aussi des « bénéficiaires » qui entrent ainsi en contact avec des personnes venues d'autres horizons, avec leur culture, leur langue, leur contexte, leurs initiatives et leurs combats. Ces cinq dernières années, des rencontres de ce type ont eu lieu à plus de trente reprises¹.

DES VOYAGES D'IMMERSION AU SUD

Parler d'échanges Nord-Sud suppose que des acteurs populaires du Sud viennent en Belgique mais également que des acteurs associatifs de Belgique se rendent dans le Sud. Certaines associations bien connues de Vivre Ensemble se sont impliquées notablement dans cette démarche. C'est le cas de Solidarités Nouvelles (Charleroi) ou La Rochelle (Roux) qui, grâce à Vivre Ensemble, sont parties au Brésil à la découverte d'initiatives locales en matière de logement et développement communautaire, et qui ont reçu à leur tour des acteurs de terrain brésiliens. Plusieurs voyages aller-retour entre la Belgique et le Brésil ont eu lieu.

L'exemple de Solidarités Nouvelles est le plus significatif. Cette association carolorégienne promeut le droit au logement. Elle oriente, conseille et accompagne les personnes. De 1996 à 2000, différentes rencontres ponctuelles permettent aux membres de Solidarités Nouvelles de prendre conscience des actions menées dans les favelas du

¹ A Charleroi (Solidarités Nouvelles, Forum social, OISP Funoc), Roux (La Rochelle), Liège (EFT Créasol), Bressoux (OISP En Vies d'Avenir), Comblain-au-Pont (La Teignouse), Seraing (Form'Anim), Malmédy (Maison de quartier Couleur Café), Verviers (EFT Croc Espace), Namur (CIEP), Louvain-la-Neuve (Collectif des femmes), Nivelles (Asbl L'ouvre-boîtes et les Equipes populaires), etc.

Brésil². En novembre 2000, des militants de Solidarités Nouvelles s'envolent vers Sao Paulo et Rio. Au programme : immersion dans les *favelas*, rencontre avec les paysans du Mouvement des Sans-Terre, séminaire d'échanges autour de la question du logement. Une réalité surprend les voyageurs : les diverses occupations d'immeubles « abandonnés » pour raison de spéculation immobilière (dont une banque), occupations menées, en autogestion, par des groupements de plusieurs dizaines voire centaines de personnes. Une démarche novatrice... qui va donner des idées. A l'époque, il n'y a quasi pas de squats de ce genre en Belgique !³

En 2004, voyage retour de six Brésiliens⁴ pour rencontrer des acteurs de terrain actifs ici dans le domaine du logement. Ils découvrent une réalité à laquelle ils ne s'attendaient pas, les luttes et revendications politiques portées par les associations belges, les acquis obtenus aussi notamment en matière de logement social (dont ils ont épluché la législation et qui représentaient pour eux une

« L'intérêt est de voir qu'en permanence il y a des gens qui militent au Nord et au Sud et parfois les réalités sont très similaires. C'est très stimulant et ça légitime notre travail »

véritable piste à développer au Brésil).

En 2005, à l'initiative de Vivre Ensemble, une plateforme composée de plusieurs associations belges, dont Solidarités Nouvelles, se met en place pour organiser à nouveau un voyage au Brésil, avec toujours la même idée : aller à la rencontre des initiatives locales et échanger des pratiques et expériences associatives.

La dynamique se poursuit donc... Et même si, évidemment, elle n'est pas en permanence, bien loin de là, au premier plan dans le travail quotidien des associations, ces dernières y font souvent référence : « Lors du voyage au Brésil, nous sommes partis un mois en immersion à la rencontre des initiatives en matière de logement à Sao Paulo. On a pu faire des parallèles avec notre travail et notre réalité à nous. Une vraie leçon de militantisme ! On s'en inspire encore aujourd'hui! (...) L'intérêt est de voir qu'en permanence il y a des gens qui militent au Nord et au Sud et parfois les réalités sont très similaires. C'est très stimulant et ça légitime notre travail »

² Rencontre de partenaires brésiliens au retour de la Conférence Habitat d'Istanbul en 1996, d'un membre de la commission pastorale de la terre (CPT) lors de l'exposition photos « Terra » de Sebatao Salgado en 1998, participation à trois journées de rencontre des Amis du Mouvement des sans terre (MST) à Bruxelles en 1999...

³ Une autre découverte : la construction de quartiers entiers de maisons « en mutirao », en autogestion, par leurs futurs propriétaires. Une action à bien plus grande échelle mais néanmoins comparable à des projets menés dans le Hainaut par Solidarités Nouvelles.

⁴ Voir notre analyse de 2005 «Brésil-Belgique : même combat pour le droit au logement » qui détaille les acquis de ce « voyage retour ».

DES DEBATS NORD-SUD

2011 fut une année importante pour Entraide & Fraternité et Vivre Ensemble, qui fêtaient respectivement leurs 50 et 40 ans. L'occasion de remettre à l'honneur cette dimension Nord-Sud, qui est un aspect fondamental des deux organisations-sœurs. Des organisations partenaires de EF/VE (18 de Wallonie/Bruxelles et 25 du Sud) ont tout d'abord apporté une contribution écrite sur leur perception de l'évolution actuelle de la



Visite de partenaires du Sud au potager communautaire de La Rochelle (Roux). © VE

solidarité internationale et/ou de la prise en compte de la pauvreté en Wallonie et à Bruxelles; sur leurs priorités, leurs défis actuels et sur leurs attentes vis-à-vis des deux organisations. Un langage souvent clair, direct et très concret.

Le 17 mars, des témoins d'associations partenaires du Sud sont partis à la découverte d'initiatives locales en Wallonie et à Bruxelles⁵. Ils ont vécu une journée d'immersion dans des projets menés avec des sans-abri, des résidents permanents, des personnes en alphabétisation, des femmes d'origine étrangère... Le 19 mars, enrichis des rencontres de l'avant-veille, les partenaires du Sud et les acteurs

⁵ Quatre groupes répartis dans les provinces de Liège (Résidents permanents du domaine de Méry, Bar à Soupe de Comblain, Maison des Berlurons à Grâce-Berleur, Amon Nos Hôtes à Liège), du Hainaut (Solidarités Nouvelles et La Rochelle à Charleroi), de Namur/Luxembourg (asbl Socrates à Barvaux, CIEP à Namur) et de Bruxelles/Brabant Wallon (Collectif des Femmes à Louvain-la-Neuve, Clos Ste-Thérèse et Welcome-Babbelkot à Bruxelles).

associatifs belges se sont réunis lors d'un séminaire à Assesse afin de débattre sur les enjeux contemporains⁶ du développement et les effets du modèle économique actuel, au Nord comme au Sud; un temps fort d'échanges, de réflexions, d'interactions, de partage, d'espoir et de militance pour tous les participants.

CONTEXTES DIFFERENTS, ENJEUX SIMILAIRES

Bien que les contextes soient différents, ces deux journées ont permis d'établir des parallèles et de tirer les conclusions⁷ d'une évolution mondiale qui génère des phénomènes semblables. Pour les acteurs présents, au Nord comme au Sud, nous sommes confrontés à une pauvreté croissante, à des problèmes d'accès au logement et à la terre, au surendettement des ménages, à une précarisation des contrats de travail, à des réactions de rejet face aux migrations, etc. On assiste également à un désarroi grandissant des jeunes, tandis que les droits et intérêts des femmes restent encore trop peu pris en compte. Au niveau du travail social, les défis sont similaires :

- la priorité donnée aux chiffres et à la technique sans véritable prise en compte des besoins réels et de la qualité des projets menés. « Le travail social comme celui en développement s'oriente de plus en plus vers une gestion de la pauvreté et emprunte son langage aux sciences économiques et administratives : on catégorise, on spécialise et on évalue

⁶ Trois questions ont animé les débats : « Quel plaidoyer au Nord et au Sud ? » ; « Modèle économique actuel : quels effets sur la vie quotidienne au Nord et au Sud ? » ; « Les contraintes pesant sur nos organisations ».

⁷ Voir le document de synthèse de 12 pages écrit après ces journées (« Compilation mars 2011 »)

selon des critères en vogue (“performance” et rentabilité). Les résultats demandés sont loin d’être qualitatifs. La priorité est aux chiffres : autant de chômeurs intégrés au Nord, autant de familles bénéficiaires au Sud ».⁸

- la domination de la logique d’assistance, mettant les personnes au Nord et au Sud en situation de dépendance. Des initiatives de lutte contre la pauvreté en tout genre se multiplient tandis que les causes structurelles qui l’engendrent ne sont aucunement remises en question.

- la prédominance de la sphère économique par rapport à la sphère politique. L’évolution néolibérale amène une privatisation toujours plus grande des biens communs (eau, terre, services) et fragilise les Etats dans leur souveraineté. Non seulement le coût de la vie, au Nord, et de la survie, au Sud, augmente, mais de moins en moins de moyens existent, au Nord comme au Sud, pour soutenir/renforcer les mouvements sociaux et l’éducation populaire, pour défendre les droits et/ou maintenir ceux qui sont acquis.

Face à ces constats, les organisations du Nord et du Sud présentes ont relevé les mêmes défis et revendications. Elles préconisent une autre économie, non pas fondée sur le profit mais sur la justice sociale et la solidarité, une autre conception du travail et l’importance de la construction de mouvements forts qui se fédèrent autour d’enjeux communs visant la « démarchandisation » de la vie, la répartition plus égalitaire des ressources et la mise en avant de leurs initiatives innovantes.

Une démarche Nord-Sud qui a notamment alimenté Vivre Ensemble dans la construction de sa programmation 2014-2018 en éducation permanente. Et qui se reproduira bientôt puisqu’un nouvel échange de ce type est prévu pour mars 2014.

MONDIALISATION DE LA SOLIDARITE

Comme on vient de le voir, ces rencontres Nord-Sud peuvent prendre différentes formes mais, dans tous les cas, les associations belges qui y ont participé en soulignent l’intérêt. Elles s’accordent toutes à dire que c’est une démarche originale et fort enrichissante. En effet, nombre d’entre elles agissent au niveau local, sur le terrain, dans l’urgence souvent, et elles connaissent un certain isolement. Un des rôles de Vivre Ensemble consiste à créer des ponts entre associations aux niveaux régional, national voire international et à développer des échanges d’expériences de lutte contre la pauvreté et d’économie sociale et solidaire. Les associations belges liées à Vivre Ensemble sont amenées à tisser des relations avec d’autres. Elles comprennent mieux les actions développées au Sud et se rendent compte que, malgré des contextes différents, les luttes menées sont similaires. Cette démarche permet aux acteurs de prendre conscience

qu’ils participent, avec d’autres, à la construction d’alternatives au système dominant, bien ancré au Nord comme au Sud. C’est un moyen de situer leurs luttes dans un projet de société plus large, fondé sur la justice. Ils se réconfortent à penser qu’ils ne sont pas seuls dans leur lutte, bien au contraire ; des alternatives au système dominant existent aux quatre coins du monde.

« Cela m’a donné des perspectives incroyables sur le plan personnel, et je suis revenue transformée ».

⁸ Idem page 3

« La rencontre avec un travailleur social du Sud permet d'interpeller, de prendre conscience, de prendre du recul sur certaines situations auxquelles on peut être confrontés ici. Cela permet aussi de s'ouvrir des portes, des façons de voir et d'interpréter pour se remettre en question et avancer » (La Touline)

Vivre Ensemble favorise aussi les rencontres qui impliquent des « bénéficiaires » d'associations. Ces personnes sont pour la plupart confrontées à des situations de pauvreté, d'isolement ou d'intégration. Elles n'ont bien souvent jamais quitté leur pays ou leur région, et ne connaissent que peu ce qui se passe ailleurs. La rencontre avec des citoyens venus du Sud représente pour ces personnes précarisées une occasion de s'ouvrir aux autres. Elles découvrent une personne, un pays, un projet, elles prennent conscience des enjeux Nord-Sud, elles comprennent mieux le fonctionnement de la société, elles réfléchissent sur leur propre situation, elles développent une réflexion, voire des prises de position. C'est le cas de Véronique Desterck qui fréquentait l'asbl La Rochelle et qui a eu la chance de participer au voyage au Brésil en 2005 : « cette expérience a été pour moi une véritable découverte, d'une autre culture, d'autres initiatives, d'autres horizons. Cela m'a donné des perspectives incroyables sur le plan personnel, et je suis revenue transformée ».

LA RECETTE DU SUCCES

Multiplier les échanges Nord-Sud, les intensifier, connecter davantage les associations, créer des lieux d'échanges... Oui, mais à quelles conditions ? Voilà une des questions qui a été posée aux associations belges liées à Vivre Ensemble dans le cadre d'une évaluation

de ses activités. Le but de l'enquête était d'interroger les associations qui ont participé aux activités Nord-Sud afin de connaître leurs ressentis et leurs attentes vis-à-vis de ces rencontres pour les envisager à plus long terme. Treize associations ont été contactées. Ce qui ressort nettement, c'est la nécessité de préparer ces rencontres bien à l'avance et de les anticiper afin de pouvoir les construire ensemble : « la préparation permet à chaque partie de s'imprégner des objectifs de chacun, et de les faire coïncider avec ses propres objectifs ».

Certaines rencontres passées ont été jugées trop ponctuelles par les associations, alors que les participants auraient eu envie d'approfondir l'échange et la relation et de passer plus de temps ensemble. De même, il apparaît important d'impliquer aussi bien les responsables que les *bénéficiaires* d'associations, ces derniers étant parfois peu habitués à s'exprimer devant un groupe et à aborder de façon abstraite des réalités qui leur semblent lointaines.

Si les *bénéficiaires* peuvent s'approprier dès le départ le projet, y prendre une part plus active et mieux en comprendre ses enjeux, la relation sera plus approfondie, l'impact plus important et le suivi probablement plus poussé.

« Les résidents permanents étaient contents de pouvoir échanger et se sont vraiment impliqués dans la discussion. Ils ont apprécié le fait de pouvoir apporter quelque chose, eux qui généralement reçoivent de l'aide de la commune ou des associations » (Comité de quartier du Pont de Mery – la Teignouse)

« Un groupe porteur s'était formé afin de s'investir et préparer la rencontre. Francis, le délégué porte-parole du groupe, a appris à mettre des mots sur sa situation,

son vécu, son parcours, sur qui il est. Il a pris en charge une grosse responsabilité, écouter les autres, porter la parole de tous et la sienne, ce qui a constitué une vraie plus-value pour lui » (CIEP Namur)

Vivre Ensemble s'interroge donc en permanence sur ces rencontres Nord-Sud, afin de les envisager à le long terme et d'en augmenter l'impact. Elle est bien consciente que, pour elle comme pour les associations de terrain engagées d'abord en première ligne pour faire respecter au quotidien, en Wallonie et à Bruxelles, les droits des personnes (du point de vue logement, formation, éducation, etc.), ces rencontres ne peuvent être qu' « un plus... en plus du reste ». Mais pour continuer à agir au quotidien, il est nécessaire de se rendre compte de temps en temps qu'au Nord et au Sud, des acteurs de la société civile travaillent dans le même sens et partagent la même conviction de construire ensemble un autre monde !

Myriam Diaz et Jean-Paul Chaballe
Vivre Ensemble Education

Suivez-nous sur Facebook et sur Twitter

